

# La Société d'histoire du Valais romand a cent ans

par

Jean-Henry Papilloud  
Pierre-Olivier Papilloud  
Denis Reynard

## Entretien avec Jean-Henry Papilloud, président, par Denis Reynard

**La Société d'histoire du Valais romand (SHVR) a été fondée le 10 octobre 1915 à Monthey. A-t-elle déjà eu l'occasion de se pencher sur son passé ?**

Les anniversaires marquants de la SHVR ont donné lieu à des manifestations qui ont permis de faire le point de la situation et de dresser des bilans intermédiaires.

En 1940, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire, Jean Graven compose un long poème en alexandrins dans lequel il situe l'importance et le rôle de la société, « Dans ce pays dressé sur sa geste héroïque / Tout embrumé d'histoire et doré de chroniques... »<sup>1</sup>. Il conclut ses vingt strophes aux accents hugoliens par ces vers prémonitoires: « Ton historiographe éclipsera ton barde / Le monde est à ceux-là qui jalousement gardent / La foi dans l'avenir et le culte des morts. »<sup>2</sup> Plus prosaïquement, le chanoine Léon Dupont Lachenal, président depuis 1937, esquisse un historique de la société et dresse un premier bilan de ses activités<sup>3</sup>. Nous y retrouvons déjà les points forts qui marquent nos actions: équilibre entre les travaux d'ensemble et les monographies locales, alternance des textes populaires et des analyses

scientifiques, variété des assemblées tenues dans toutes les régions du Valais, diversité des articles publiés dans les *Annales valaisannes*...

La commémoration du cinquantenaire permet au même président de brosser de manière plus détaillée l'histoire de la société. Il le fait dans un long article publié dans le volume du jubilé<sup>4</sup>. La revue établit alors les premières listes des comités, ainsi que la « Liste des communications présentées à la Société d'histoire du Valais romand (1915-1965) »<sup>5</sup> et le « Répertoire des articles publiés dans les *Annales valaisannes* ».

Pour les 75 ans de la société, le président, Pierre Reichenbach, adresse aux membres réunis à Monthey, le 11 novembre 1990, des « Propos d'anniversaire » qui entendent « montrer le regard que la Société d'histoire du Valais romand porte sur elle-même en 1990 et témoigner de la conscience qu'elle a des problèmes de l'histoire valaisanne et de ses historiens »<sup>6</sup>. C'est aussi à cette occasion qu'est publié, sous forme de supplément relié, le *Répertoire 1916-1989 des Annales valaisannes*, établi par Martine Jacquérior.

<sup>1</sup> *Annales valaisannes*, décembre 1940, p. 105. Tous les articles publiés dans les *Annales valaisannes* de 1916 à 1999 sont accessibles par le site de la Société, [www.shvr.ch](http://www.shvr.ch).

<sup>2</sup> *Idem*, p. 108.

<sup>3</sup> *Idem*, pp. 109-127.

<sup>4</sup> *Annales valaisannes* 1966, pp. 11-43.

<sup>5</sup> *Idem*, pp. 51-80.

<sup>6</sup> *Annales valaisannes* 1991, p. 172.

### Après vingt-cinq années de présidence, quel bilan intermédiaire tirez-vous ?

L'assemblée du centième anniversaire à Monthey, le 10 octobre 2015, m'a offert l'occasion de présenter aux nombreux membres présents, un bilan réjouissant. Celui-ci montre une continuité certaine dans les perspectives et les réalisations, même si, évidemment, beaucoup de choses ont évolué avec leur temps.

L'intérêt pour l'histoire ne s'est pas démenti. Bien au contraire. La qualité des recherches et des publications s'est maintenue ; elle s'est élargie en fonction d'un accès plus aisé aux sources et des intérêts plus sensibles aux questions de société.

Nous avons eu la chance de mener à bien de grands projets, grâce aux soutiens des instances publiques et parapubliques, d'une part, et, d'autre part, en comptant sur la participation constante et exceptionnelle d'un nombre important de membres qui fait de la SHVR une des plus grandes sociétés d'histoire en Suisse.

Les ouvertures en direction d'un large public nous ont aussi permis de lancer des projets qui dépassent largement le caractère scientifique, qui reste, cela dit, au cœur de nos préoccupations. Ainsi, en 2015, nous avons associé étroitement le centième anniversaire de la SHVR et le bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération. Comme le titre justement l'éditorial de Vincent Fragnière, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, et partenaire des manifestations, « L'histoire... peut-être le succès du bicentenaire »<sup>7</sup>. En effet, avec une dizaine de Rencontres à travers le Valais, nous avons confronté l'évolution historique du canton avec les préoccupations du présent dans des domaines aussi divers que la religion, les migrations, l'énergie, le tourisme, les institutions, la culture, les transports, la nature ou les générations. Ces rencontres et ces débats, qui ont attiré un large public, ont eu un prolongement intéressant dans la presse.

<sup>7</sup> *Nouvelliste*, 9 décembre 2015.

### Parmi les nouveautés de ces vingt-cinq dernières années, lesquelles méritent selon vous une mention spéciale ?

La SHVR a dû et su s'adapter aux nouvelles technologies de l'information. Les changements sont évidents et très positifs, en particulier pour l'édition de notre revue dont la fabrication a été grandement simplifiée. J'ai entamé ma présidence au moment où l'on commençait à donner aux imprimeries non plus des manuscrits autographes ou dactylographiés à ressaisir par les typographes, mais des disquettes d'ordinateur contenant le texte prêt à être récupéré pour l'impression. Plus tard, il a été possible d'établir, avec la collaboration de la Médiathèque Valais, une édition numérique de la collection complète des *Annales valaisannes*. L'accès en ligne aux anciens numéros est donc possible via le catalogue RERO, mais aussi à partir de notre site [www.shvr.ch](http://www.shvr.ch), car, évidemment, la SHVR s'est ouverte au web avec un site internet qui présente les principales activités de la société ; depuis peu, elle s'aventure même sur Twitter et Facebook !

En 1996, la revue est transformée avec l'adoption d'un format plus grand, mieux adapté au dialogue entre le texte et les images. Dans le même ordre d'idées, la société a participé à des coéditions de livres qui présentent des aspects originaux du passé, en particulier dans le domaine de la photographie historique.

Parallèlement à ces changements d'ordre technique, nous avons assisté à une ouverture plus grande en direction de l'histoire sociale ou de celle des mentalités, de même qu'à la période contemporaine. Les questions d'aujourd'hui ont davantage incité les historiens<sup>8</sup> à aller chercher dans le passé proche ou lointain non pas des réponses à leurs interrogations, mais des faits et des analyses qui peuvent mieux faire comprendre la situation actuelle.

En somme, la SHVR, par ses outils et ses préoccupations, s'est consciemment affirmée de son temps, tout en gardant le recul et l'esprit critique nécessaire à toute démarche historique.

<sup>8</sup> L'entretien est rédigé en langage épïcène.

### **Des événements marquants ont rythmé la vie de la société ces dernières décennies. Lesquels vous tiennent-ils particulièrement à cœur ?**

Le hasard du calendrier et une volonté de sortir de la routine a permis au Comité de la SHVR d'alterner de grands événements avec les manifestations ordinaires d'une association.

Le premier grand événement qui me vient à l'esprit est le désormais célèbre colloque sur les bisses en 1994. Une révélation ! Lorsque nous en avons parlé avec mon prédécesseur, Pierre Reichenbach, nous nous disions d'abord que le sujet était difficile et problématique. Aurait-on assez de matière, de conférenciers ? N'était-ce pas courir le risque de donner une place trop grande au folklore ? Et de cultiver une image passéiste du Valais, le monde paysan, celui de l'élevage bovin en particulier, étant considéré comme un monde à la traîne, en voie de disparition ? Toutes ces interrogations ont été balayées par l'incroyable succès scientifique et médiatique du colloque. Cela n'a pas été simple d'inclure la richesse des conférences et de l'iconographie rassemblée pour l'occasion dans un numéro spécial des *Annales valaisannes*. Mais nous étions loin de nous douter que le mouvement lancé par cette manifestation allait aboutir, seize ans plus tard, à un nouveau rassemblement scientifique encore plus ambitieux.

Puis, au tournant du siècle, nous avons pu mettre à profit l'actualité des commémorations pour apporter notre pierre à la construction de l'histoire. D'abord avec le colloque « 1798-1848, Révolutions, institutions, mémoires », la Société d'histoire et le Groupe valaisan de sciences humaines ouvrent une réflexion sur l'histoire et la mémoire. Privilégiant l'analyse des « choix faits » au récit des événements, les nombreux historiens présents se penchent sur l'entrée du Valais dans l'histoire contemporaine et montrent en quoi cette période cruciale a été essentielle pour le devenir du canton.

C'est une démarche du même ordre, mais beaucoup plus ambitieuse, qui aboutit à la publication de *l'Histoire du Valais* en quatre volumes constituant le double numéro des *Annales*

*valaisannes* 2000-2001. Aboutissement d'une dizaine d'années de travaux et de recherches, la publication est réalisée par une douzaine d'historiens spécialistes de leur période. Première entreprise en son genre en langue française, cette histoire propose un état des questions et tente une première synthèse qui englobe toute l'histoire du canton, des origines à nos jours. *L'Histoire du Valais* est aussi un véritable succès commercial et fait largement connaître au public l'existence de notre société.

Différentes manifestations nous permettent alors de participer aux recherches et aux débats relatifs au passé. Ainsi, en 2003, nous sommes partie prenante d'une réflexion sur la presse lors du colloque mis sur pied à l'occasion des cent ans du *Nouvelliste*, et de manière plus engagée encore lorsqu'il s'agit de suivre et de gérer un projet Interreg de coopération transfrontalière, *La mémoire des Alpes*, sur la délicate question des réfugiés en Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les recherches sont mises en valeur par des expositions au Musée de Bagnes et à la Médiathèque Valais - Martigny, ainsi que par la publication des travaux dans les *Annales valaisannes* 2005.

Il faudrait encore citer le numéro spécial sur le bicentenaire du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice en 2006... Et, évidemment, le double numéro de 2010-2011 consacré aux actes du colloque international sur les bisses, tenu à Sion et Savièse du 2 au 5 septembre 2010. Dans ce cas en particulier, l'enrichissement mutuel entre l'histoire et l'actualité est à souligner puisque la manifestation débouche sur la constitution d'une Association des bisses du Valais et la préparation d'une candidature des bisses valaisans au patrimoine mondial de l'UNESCO.

### **Il y a aussi des manifestations plus ordinaires ?**

Dès le départ, la SHVR a pris l'habitude de parcourir le canton. En cent ans d'assemblées et de rencontres, les amis de l'histoire ont eu l'occasion de se rendre un peu partout. Cela

correspond à une volonté d'aller à la rencontre du public, d'établir le contact et de créer des liens avec les historiens locaux qui défendent et mettent en valeur leur patrimoine. Comme le Valais est riche de témoignages du passé sous différentes formes, il est important d'encourager les initiatives locales et de leur donner une visibilité plus large. Pour nos membres, c'est aussi l'occasion de visiter églises, musées, villes ou villages, lieux naturels... Avec de bons guides du patrimoine, les découvertes sont toujours enrichissantes.

Cette tradition bien ancrée nous a amenés à organiser des conférences et des sorties en rapport avec différents thèmes dans la quasi-totalité des communes du Valais romand. Un vrai quadrillage qui englobe dix-huit communes des districts de Saint-Maurice-Monthey, dix-sept de Martigny-Entremont, seize de Sion-Hérens-Conthey, et dix-sept de Sierre. Bien évidemment, les centres historiques et les villes viennent en tête des visites. Ainsi, nous sommes allés à huit reprises à Sierre, onze à Saint-Maurice, treize à Monthey, seize à Martigny et vingt-deux à Sion. Et cela ne nous a pas empêchés de parler de l'évolution du climat à Aletsch et à Chamonix, ou des relations extérieures avec nos voisins italiens à Aoste ou Turin, ou français à Evian. Le Haut-Valais n'est pas oublié puisqu'il nous a accueillis à huit reprises.

Cette diversité des lieux d'assemblée explique en grande partie l'enracinement important de la SHVR qui compte des membres dans tout le canton. De plus, comme nous prenons soin de donner une tribune aux travaux et recherches qui se font sur chaque région, les conférences qui rythment nos assemblées sont, en ce sens, un moyen d'associer les historiens et chercheurs à notre démarche.

### **Quel rôle joue le Comité dans ces activités ?**

Toutes nos activités ne pourraient pas être organisées sans une implication importante du Comité qui m'entoure. A côté de l'intérêt exprimé par les candidats, nous tenons compte de leur parcours et de leur représentativité. Sous

ma seule présidence, trente-cinq personnes ont siégé au Comité et il y en a eu autant auparavant. C'est donc dire qu'en un siècle, septante personnes ont œuvré pour le développement de l'histoire valaisanne. Les profils et les spécialités sont complémentaires. De plus, nous veillons à avoir des « antennes » dans les disciplines et les périodes historiques, comme dans les régions du canton. Il ne faut pas gérer des quotas, mais avoir sous la main des compétences lorsqu'il s'agit d'évaluer un texte à publier, de proposer des conférenciers, d'organiser une assemblée. La complémentarité est bien la force principale de notre Comité. Il faut aussi préciser que nous fonctionnons encore à l'ancienne, sur le principe du bénévolat. Et quand nous passons en revue ce qui a été accompli de cette manière, nous pouvons être fiers du résultat. Cela explique aussi certainement la raison pour laquelle le nombre des membres de la Société se maintient, avec une belle constance, autour des neuf cents membres depuis de nombreuses années.

### **La SHVR est très active sur le terrain de l'encouragement à la recherche. Que fait-elle pour attiser l'intérêt des étudiants pour l'histoire valaisanne ?**

L'intérêt pour l'histoire valaisanne est bien là. A nous de le conforter et de l'entretenir.

A cet égard, l'évolution du concours d'histoire est représentative de changements plus profonds.

Le premier concours a été lancé à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la société par mon prédécesseur, Pierre Reichenbach. Le concours a l'ambition de susciter de nouvelles recherches et de contribuer ainsi au renouvellement et à l'approfondissement de la connaissance de l'histoire du canton. Les travaux doivent être originaux, accessibles au public et respecter les exigences d'un travail scientifique. A l'époque, comme le remarque justement Pierre Dubuis, président du premier jury, nous sommes dans la problématique d'un canton sans université et qui souffre à la fois d'une absence d'historiens de métier et de soutien des pouvoirs publics.

Quelque dix ans plus tard, un des vainqueurs de ce premier concours, Yves Fournier, devenu entre-temps membre du Comité, contribue à relancer l'idée sous une nouvelle forme. L'accent est mis sur les jeunes chercheurs, avec une limite d'âge fixée à trente-trois ans et une diffusion de l'appel ciblée sur la Suisse romande. Nous bénéficions alors de l'appui inconditionnel des universités, en particulier de celle de Fribourg, par Francis Python, et de celle de Lausanne. Les travaux primés sont publiés dans les *Annales valaisannes* 2003. La formule s'étant avérée payante, elle sera reprise pour l'édition de 2006. La qualité des textes déposés est telle que, outre les trois lauréats publiés dans les *Annales valaisannes* de 2007, la rédaction de la revue peut encore disposer de trois autres travaux pour le numéro de 2008<sup>9</sup>.

Puis, la liaison avec la recherche historique dans les universités est approfondie après le décès de Gérald Arlettaz, président du Groupe valaisan de sciences humaines. Pour lui rendre hommage, la SHVR et le GVSH décident d'unir leurs forces dans le domaine de la recherche historique et de gérer en commun le concours, qui prend alors le nom de «Concours d'histoire Gérald Arlettaz». Le succès est également au rendez-vous. Seize travaux universitaires sont déposés dans le cadre du concours 2012. A l'assemblée d'Icogne, avec Silvia Arlettaz, nous avons le plaisir de couronner quatre lauréats dont les articles constituent l'essentiel des *Annales* 2012 et trois autres travaux seront également publiés l'année suivante.

L'édition du concours 2015 a fait l'objet d'un soin particulier. Bicentenaire oblige, une action parallèle a été mise sur pied par notre société sœur du Haut-Valais, le Geschichtsforschender Verein Oberwallis, qui lance un concours similaire. Pour le nôtre, ouvert à tous les jeunes universitaires francophones, dix travaux répondant aux critères sont déposés. Ils proviennent des universités de Lausanne, Fribourg, Genève et Neuchâtel. Les thèmes abordés sont les plus divers et les périodes historiques concernent le Moyen Age (1), le

XVII<sup>e</sup> siècle (1), le XIX<sup>e</sup> siècle (2) et, surtout, le XX<sup>e</sup> siècle (6). Le jury, composé à parité de trois représentants du Groupe valaisan de sciences humaines et de la Société d'histoire du Valais romand ainsi que de trois enseignants universitaires, décide de récompenser les travaux suivants :

1<sup>er</sup> prix: *Le scandale du fluor en Valais (1975-1983)*, par Coralie Fournier-Neurohr;

2<sup>e</sup> prix: *Ecrire l'intimité. L'expression des sentiments amoureux, du carnet personnel à la correspondance (1930-1932)*, par Marine Aymon;

3<sup>e</sup> prix: *Clovis Lugon (1907-1991). Soutane noire pour vicairie rouge*, par Marie Quarroz.

Les prix sont remis lors de l'assemblée du centenaire à Monthey, le 10 octobre 2015 et les travaux primés sont publiés dans le présent volume.

### **Par ailleurs, est-ce que le profil, les compétences, les méthodes de travail des historiens ont évolué ces dernières années ?**

Même s'il est difficile de voir clairement une évolution en raison du manque de recul, il me semble que celle-ci est marquée par deux éléments contradictoires. D'un côté, l'élargissement du champ de l'histoire est un fait majeur de ces dernières décennies, ce qui a permis une diversification des approches et des recherches; cependant, d'un autre côté, la formation universitaire est devenue plus scolaire et marquée par la réduction du temps accordé à la recherche et à la rédaction des travaux.

Parallèlement, des historiens ont franchi le pas de la professionnalisation et travaillent sous forme de mandat pour des institutions publiques, des entreprises, des associations. Et l'on voit fleurir de belles études qui trouvent leur public grâce à la multiplication des canaux de diffusion. A Mollens, au printemps 2014, nous avons pu consacrer notre assemblée à la question des monographies locales. Je notais à cette occasion<sup>10</sup> que l'histoire locale est devenue une composante

<sup>9</sup> *Annales valaisannes* 2007 et 2008.

<sup>10</sup> Invitation à l'assemblée générale de printemps à Mollens, le 17 mai 2014.

essentielle de l'histoire générale. Villages, communes, vallées, régions, ont fait l'objet d'études plus ou moins détaillées, plus ou moins savantes, comme on disait autrefois. En effet, depuis quelques années, un courant novateur met en avant l'apport de recherches approfondies sur un espace géographique restreint. Profitant d'un anniversaire, d'une commémoration ou tout simplement de l'opportunité d'un travail universitaire ou amateur effectué sur leur territoire, des collectivités locales soutiennent activement l'édition de monographies qui dépassent, et de loin, les publications de circonstance qui faisaient naguère florès. C'est dans cette perspective que nous avons pu donner la parole à quelques chercheurs et éditeurs pour en savoir plus sur leurs motivations, leurs travaux, leur passion même.

### **Quels sont les moyens qui sont mis en œuvre à l'heure actuelle pour encourager cette recherche ?**

La SHVR a une influence indirecte sur l'orientation des recherches en histoire. Elle peut sensibiliser les directeurs de mémoires ou de thèses à des questions en rapport avec le Valais. Il appartient aux professeurs et aux étudiants de choisir leurs sujets.

Toutefois, un partage des informations dans ce domaine est essentiel. C'est dans cet esprit que nous avons activement participé à l'élaboration d'une liste des sujets potentiels de recherches académiques sur l'histoire du Valais. S'il s'agit pour nous de préparer le terrain pour le Concours d'histoire Gérald Arlettaz, le but de cette liste n'est pas de fournir des sujets tout faits, mais de mettre en évidence des « gisements documentaires » ou des thèmes qui pourraient être traités dans le cadre d'un travail académique. Nous avons d'emblée reçu le soutien des personnes responsables des contacts avec les chercheurs aux Archives de l'Etat et à la Médiathèque Valais, qui ont participé à l'élaboration du projet et à son enrichissement. Les centres de conservation spécialisés ou

régionaux ont favorablement accueilli l'idée. Finalement, ce sont plus de soixante thèmes potentiels qui sont décrits et consultables sur le site de la SHVR<sup>11</sup>. Les contacts avec les professeurs d'université montrent que la démarche répond à un véritable besoin du côté des institutions académiques.

### **Ce rapport aux sources historiques est-il une constante dans l'histoire de la SHVR ?**

En examinant de près la relation aux sources historiques, nous pouvons déceler une évolution qui se marque à la fois dans la conscience de l'importance des sources et dans la manière de les aborder et de les utiliser.

En 1915, par exemple, il y a une volonté claire et affirmée de favoriser la préservation des sources historiques. La SHVR lance un appel et effectue des démarches officielles pour inciter les particuliers et les administrations communales à prendre soin de leurs archives. Et si les dossiers de la Société conservent encore des traces de cette démarche, aujourd'hui, cet aspect est réglé, et bien réglé, par les institutions officielles du canton et des communes.

Par la suite, l'accent est mis sur la nécessité d'établir des faits, de décrire des événements. Une fois cela établi, il est temps de passer à une analyse plus critique.

Comme la SHVR s'est souciée des documents écrits quand elle les voyait menacés, elle s'est aussi intéressée aux nouvelles sources émergentes. C'est notamment le cas avec les données quantitatives, les journaux, les sources audiovisuelles qu'elle a intégrés dans ses champs de recherche. Curieusement, et dans le même esprit qu'en 1915, à partir de 2010, la SHVR est montée au créneau dans le domaine de la mémoire pour sauvegarder des témoignages sur le passé du Valais. Avec son projet *Portraits de Valaisan-ne-s*, la Société s'est dotée de moyens pour récolter et mettre en boîte les souvenirs de personnes encore vivantes, qui, dans leurs domaines respectifs et à leur place, ont vécu

<sup>11</sup> [www.shvr.ch/travaux.html](http://www.shvr.ch/travaux.html). Le site renvoie aussi aux sites des différentes institutions partenaires.

les profonds bouleversements qui ont marqué le Valais depuis quelques décennies. Le Valais et son destin ayant été construits par des personnes, c'est à travers elles que nous voulons faire ce travail de mémoire, car leurs souvenirs les plus riches, les plus insaisissables sont encore dans leurs têtes. Et c'est justement cet aspect subjectif des choses que nous voudrions essayer de saisir et de rendre. Il en résulte déjà des archives audiovisuelles intéressantes, mais aussi deux réalisations qui ont rencontré un public : *Martigny se souvient* et *Denis Bertholet : des traces dans la montagne*.

### **Créée dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, la SHVR a-t-elle toujours un rôle à jouer au sein de la société valaisanne en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ?**

La SHVR a certainement encore un rôle à jouer au sein de la société valaisanne. On voit d'ailleurs que l'histoire, l'étude et la réflexion en rapport avec le passé apparaissent toujours comme importantes pour notre société. Jamais nous n'avons autant parlé d'identité, de racines.

Comme le faisait déjà remarquer Pierre Reichenbach en 1990, l'histoire se fait au présent et c'est à partir des questions d'aujourd'hui que les historiens se penchent et se pencheront sur les événements et les situations du passé. Et tant qu'il y aura des hommes, il y aura une histoire à comprendre, à écrire, à partager. L'avantage de la SHVR dans ce domaine est d'avoir une grande liberté d'approche, de ne pas être inféodée à un groupe ou un parti, de disposer des outils pour communiquer les résultats de ses recherches et, enfin, de rassembler autour d'une déontologie de l'histoire des personnes qui travaillent sous le regard de leurs pairs. En somme, les membres de la SHVR continuent à participer à la vie de la cité en apportant des éléments d'éclairage venant du passé au nécessaire débat citoyen.

### **Les sociétés scientifiques sont nombreuses en Valais. Quels rapports la SHVR entretient-elle avec elles ?**

Dans un canton resté longtemps sans université, les sociétés savantes jouent un rôle important. Elles constituent un lieu de rencontre et d'échange ; elles sont aussi le relais des milieux scientifiques à qui elles offrent une tribune. Bref, elles sont indispensables. Leur histoire passionnante montre qu'elles ont dû s'adapter aux transformations des recherches et des modes de communication.

Une certaine complémentarité entre les sociétés s'est naturellement mise en place. Aujourd'hui, les frontières ne sont plus aussi fixes et nettes qu'autrefois. Ainsi, la SHVR s'intéresse à l'évolution historique de la nature, alors que la Murithienne, par exemple, intègre évidemment l'histoire dans les travaux qu'elle publie sur la nature. De même, dans les outils et les méthodes utilisés, on observe des emprunts, des passerelles. Chacun s'enrichit du progrès des autres.

Faut-il encore accentuer les convergences ? Grâce à des initiatives fédératrices, comme celles de la Société académique du Valais ou de la Maison du patrimoine Valais, nous nous rencontrons régulièrement et échangeons informations, idées et programmes.

### **A l'époque d'internet et des médias sociaux, est-ce qu'une revue papier comme les *Annales valaisannes* a encore une raison d'être ?**

La revue papier a été longtemps considérée comme incontournable. L'important pour laisser des traces était de publier. Il est certain que la complexité et le coût d'une publication traditionnelle sont un grand obstacle à la diffusion des savoirs. Mais ils ont aussi l'avantage d'obliger ceux qui en ont la charge de bien choisir les travaux retenus et, surtout, de faire des efforts importants pour donner au produit imprimé une forme et un soin de détail que l'on ne trouve pas

forcément sur toutes les plates-formes de électronique. L'édition traditionnelle nécessite un grand travail d'élaboration. C'est encore un peu comme si le typographe se trouvait derrière ses cassetins de plomb. Ce qu'il aligne, il le fait pour le long terme. Dans la culture du papier et de l'imprimé, nous avons le sentiment que seules les choses écrites vont rester. Evidemment, aujourd'hui les choses ont changé. On partage, on blogue, on twitte. Et que voit-on ? Des sites qui reprennent, le plus souvent sans citer leurs sources, des idées, des articles. Il nous appartient donc, non pas de nous plaindre, mais de monter au créneau et de partager notre savoir sur la toile en utilisant ce que nous savons faire de mieux : écrire l'histoire. La SHVR le fait, nous l'avons vu, en mettant sur internet sa collection avec l'aide de la Médiathèque Valais. Cependant, fait réjouissant, nous écoupons encore un nombre significatif d'anciens numéros de notre revue, tels ceux de *l'Histoire du Valais* ou *Les Bisses*. Et nous ne doutons pas que la prochaine parution, consacrée aux actes du colloque *L'enfant en Valais, 1815-2015*, trouvera, elle aussi, son public.

### **Terminons avec une question qui fait appel à vos dons divinatoires, ou du moins visionnaires... : comment voyez-vous la SHVR dans 50 ans ?**

En 2065, la SHVR fêtera son 150<sup>e</sup> anniversaire, ou les 250 ans de l'entrée du Valais dans la Confédération. Peut-être aurai-je le bonheur, plus modestement, de fêter mes 118 ans ? Alors, si j'espère être encore membre de la SHVR, je n'en serai certainement plus le président !

Que sera le Valais à ce moment-là ? Une part de mystère demeure. Assurément, il aura encore beaucoup changé. Déjà en 1915, Maurice Troillet affirmait que, si ses contemporains pouvaient voir le Valais de 2015, ils ne le reconnaîtraient plus. Un tel discours était tout aussi pertinent en 1965, alors que le canton était en pleine transformation. Et l'on voit déjà, au rythme actuel, que les changements ne vont pas s'arrêter en si bon chemin.

Une seule chose me paraît sûre : la problématique des changements nécessitera, comme aujourd'hui, études et réflexions.

Les travaux sur l'évolution des rapports entre l'homme et son environnement resteront plus que jamais d'actualité, comme l'évolution économique et les changements sociaux seront toujours des centres d'intérêt importants.

D'autres thèmes viendront, qui inciteront les jeunes générations à se pencher sur la manière dont nous les avons abordés. Ils auront peut-être de la peine à naviguer dans le dédale des archives que nous leur laissons.

Les réflexions transversales se renforceront. Le rapprochement entre les acteurs des sciences humaines ne peut que s'accroître encore. Peut-être aurons-nous une forme de Fédération des sociétés scientifiques qui coordonnera tout ce qui se fait en matière de recherches et se chargera de les diffuser auprès du public ?

La tendance qui se précise de mettre à la disposition de tout un chacun des éléments pour nourrir la réflexion et les savoirs pourra-t-elle se passer de synthèses sectorielles ou générales ? Dans les magasins de l'histoire, qui tendent au libre-service, les consommateurs de connaissances auront peut-être davantage besoin de guides, de modes d'emploi, de conseils, de personnes qui font la trace et dégagent des pistes permettant de mieux avancer en direction de la compréhension du monde dans lequel ils vivent.

Dans cette optique, une société comme la nôtre, qui a pour but de faire réfléchir sur des questions actuelles en prenant appui sur le passé, devrait conserver son utilité et sa raison d'être. Le besoin de connaître ce qui est proche, on le voit tous les jours, ne diminue pas avec la mondialisation. Bien au contraire. Dans ce sens, l'histoire va rester un puissant facteur d'intégration, car nous avons besoin à la fois de l'imaginaire et du concret pour nous construire. Et cette construction se fait en priorité sur la connaissance du passé, donc sur ce que nous transmettons.

Par ailleurs, il faut espérer que le besoin de partager soit toujours présent, avec la convivialité qui l'accompagne. Si c'était, ce que j'espère, encore le cas en 2065, il devrait y avoir encore de la place pour la SHVR qui, jusqu'ici, a su s'adapter à son temps et évoluer avec lui.